

**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Étape suivante : 320 mètres



L'église

Description
détaillée

No 1



Les deux cloches de l'église
(grande et petite)



Le chevet de l'Eglise St Jean-Baptiste présente la particularité d'être tourné vers le sud-est, alors même qu'orienter une église consiste par définition à la tourner vers l'orient. Les matériaux de construction d'abord utilisés sont des grès de Sauvelade provenant du site d'extraction ouvert au 12^{me} siècle pour le chantier de l'abbaye. Les restaurations ultérieures ont été réalisées avec des galets du gave, pierre d'Orriuile et de Bidache, ainsi que de la brique d'argile cuite. L'église se présente comme un édifice dit « en croix latine ».

Le clocher est très vieux, de hauteur modeste (46 mètres) il en impose par sa base de 36 m² au sol. La tour présente la bizarrerie d'être équipée d'une archère, d'une meurtrière obturée, et de lucarnes de guet.

Ce clocher présente une flèche ardoisée de forme octogonale, la toiture à rejets d'égouts retroussés est cantonnée aux angles de la base de quatre clochetons pyramidaux relativement rares dans la région.

Insolite: En 1866 la châtelaine, Mme la comtesse de Barbotan aidée par sa tante Mlle Meillan et par des aumônes volontaires réunit la somme de 1000 francs pour faire refondre la grande cloche qui avait été fêlée en 1860. La cloche fut descendue à l'aide d'un système de rappel avec poulies et chaînes appelé « chèvre », situé au 4^{me} niveau du clocher. Un trou de 1,50 x 1,50 mètres fut réalisé dans le plancher à chaque niveau dans une verticalité rigoureuse. La cloche fut descendue dans un traîneau, puis tirée au joug par deux vaches à l'extérieur de l'église. Tout le matériel du fondeur se trouvait à demeure et la foule fut écartée en raison du danger de la fonte du bronze. C'est alors que la comtesse et ses employés vinrent en portant deux tabliers contenant des pièces d'or et d'argent qui furent versées dans le bassin de refonte de la cloche. Façonnée dans un châssis, le refroidissement de la cloche refondue dura six jours. Puis le fondeur Ursulin d'Encausse constata enfin la longueur exceptionnelle du tintement final.

En 1961, c'est le « glas » du métier de sonneur de cloche, car le conseil municipal décide d'électrifier les sonneries.



**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Château de Laussat



No 2

Étape suivante : ici même



La famille de Laussat a fortement marqué la vie du village du 18^{ème} au 20^{ème} siècle.

C'est le 5 juillet 1732 que Jacques de Laussat originaire d'Oloron, achète les terres nobles du fief de Tétignax et de Pinsun pour la somme de 36 000 livres.

Le droit d'entrée aux Etats du Béarn lui fut cédé le 27 avril 1745 contre la somme de 2 000 livres.

Pendant près de deux siècles les de Laussat ont développé plusieurs activités.

- Rénovation du moulin de Dieuzède et du canal d'amenée depuis le gave (quartier Larue). Face aux fluctuations des crues du gave, un bras de fer a opposé la famille de Laussat au Seigneur de Peyre, de Gouze. La prise d'eau du canal fut l'objet d'un procès qui dura de nombreuses années.

- En 1760 création d'une papèterie sur le canal en aval du moulin de Dieuzède. Cette papèterie a tenu une place importante dans l'économie locale employant de nombreux villageois. La qualité du papier de marque déposée « Fleuret aux trois Ô » était reconnue en France et à l'étranger. La papèterie a cessé ses activités en 1856.

- En 1767 création d'une faïencerie dans les dépendances du château de Laussat par Jacques Candeloup, Écuyer, Seigneur de Bazin, affermée par Dame Jeanne de Laussat. Dans la lignée de la faïencerie de Samadet, elle fit travailler de nombreux artisans venus parfois de régions très éloignées.

Deux membres de la famille furent Maires de la commune, Noble Pierre François de Laussat (1800 à 1824) et Louis de Laussat (1880 à 1882), également sous-préfet de Marmande.

A la fin du 19^{ème} siècle le château de Laussat hébergea en location l'école de filles rendue obligatoire avant que cette dernière soit construite dans la cour de l'école-mairie à l'emplacement de l'actuel monument aux morts.

Le château de Laussat fut vendu en 1909 à la famille Forsans de Maslacq par les derniers héritiers, Paul de Laussat et sa sœur Blanche de Laussat Sourbier.



**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Faïencerie



No 3

Etape suivante : 80 mètres



Depuis le 18^{ème} siècle, le bassin de l'Adour est le siège de manufactures de faïence : Samadet bien sûr, et Maslacq, déjà réputée pour sa papeterie Tétignax. La requête en vue de la création d'une manufacture de faïence est présentée au roi Louis XV par Jacques Candeloup, Ecuyer, Seigneur de Bazin. L'ouverture de la manufacture de faïence est autorisée le 7 avril 1767. Mais la vie de la faïencerie fut « émaillée » de plusieurs événements qui ont précipité la fin de son exploitation.

Arnaud Duplom, 31 ans, s'en voit confier la direction. Fourneur en faïence venant de Samadet, il se marie à Maslacq avec Marthe Bourdiu en 1768.

Le 30 avril 1770, il passe un contrat avec Dame Jeanne de Laussat, veuve du sieur de Laussat, Seigneur de Tétignax, qui lui afferme pour cinq années la manufacture pour 1100 livres par an, somme par trop élevée.

Le 28 mai 1771, décès de Laborde, peintre en faïence. François Darville, venant d'Oeyreluy le remplace. La manufacture s'essouffle.

Darville meurt en 1773 et est remplacé en 1776 par Pierre Louis, peintre en faïence né à Lunéville qui se marie avec Jeanne Cazaux.

Les affaires tournent mal pour Arnaud Duplom : Facture de bois impayée depuis 1773, opposition en janvier 1775 par Pierre Nougué, cadet de Maslacq, de ses pièces déposées pour la vente à Bayonne chez des marchandes. Il est condamné par le Parlement de Navarre le 28 septembre 1776 à payer la somme de 3563 livres, 1 sol et trois deniers à la Dame Jeanne de Laussat.

Défait, il reprend du service à Samadet ; les dettes ruinent sa famille. Il vend terres et bois puis décède à 50 ans le 6 mai 1785, bientôt suivi par sa femme morte en 1787. Pierre Peirraix qui l'a remplacé à Maslacq, va à Samadet, aider la famille Duplom aux prises avec les tracasseries administratives.

La manufacture de Maslacq arrête la production durant les années 1790 à 1800.



Faïence de grand feu datant des années 1770 et plat Maslacquois

De très belles pièces sont sorties de la fabrique et leur rareté leur donne une belle plus-value.





**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Accès à la
Charte



No 4

Étape suivante : 110 mètres



Création du Bourg

La charte de fondation du bourg de Maslacq date du 3 février 1298 du calendrier Julien.

Cette charte était inédite à l'époque. Le noble Roger Bernard III, comte de Foix, vicomte de Béarn et de Castelbon et la noble dame Marguerite, comtesse et vicomtesse de ces mêmes lieux décidèrent de distribuer des terres et de concéder des franchises à des habitants (des serfs affranchis) pour leur permettre d'établir leurs maisons autour d'une voie charretière publique (actuelle rue La Carrière). Moyennant six deniers de *sermenage* (taxe d'habitation), une centaine de « colons » se sont vu attribuer une parcelle à bâtir de 13 *arrases* de largeur et 100 *arrases* de longueur (environ 325 m²). Ils se sont vu aussi attribuer 20 *journaux* de terres destinées au labour, vignes, vergers ou prairies, moyennant 8 sols de fief à verser chaque année à Noël (un journal correspondait à la quantité de terre qu'on pouvait labourer en une journée avec les moyens de l'époque, soit environ 37 ares).

Et ils reçurent encore 200 *journaux* de terres normalement vouées au pacage du bétail, mais qui pouvaient être réaffectées à des cultures moyennant des impôts au prorata des surfaces cultivées.

Charte rédigée à Orthez, le lendemain de la Purification, l'an du Seigneur 1298, après le dimanche vieux en Carême [le 3 février]

Nota: la charte* (beaucoup trop longue) est consultable en intégralité, en français, et aussi en version béarnaise du 16^{ème} siècle, par le QR-code ci-dessus.



Le bourg - rue La Carrière au 1^{er} plan - ancienne voie charretière

* Charte traduite par M. Benoît Cursente, historien, directeur de recherche au C.N.R.S.



**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

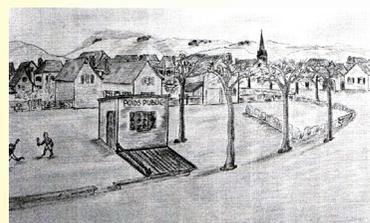


Poids public



No 5

Etape suivante : 90 mètres



Un poids public, ou *bascule publique*, est un ouvrage architectural.

Il est situé généralement au centre d'une ville ou village, à proximité d'une gare, d'un bureau de poste ou d'un lieu de marché, et permet de déterminer le poids de tout véhicule routier ou d'animaux tels que des porcs, vaches, brebis ou chevaux, ..., pour ensuite les vendre à un prix en fonction de leur masse, ce qui en fait un lieu de vie bien animé lors des transactions.

Le poids public est utilisé dans le commerce ou le transport pour évaluer le poids de marchandises ou la tare d'un véhicule ou d'une remorque.

En France, la plupart des poids publics sont installés au début du 20^{ème} siècle, mais leur utilisation est devenue désuète à la fin du 20^{ème} siècle. A Maslacq, le projet d'un pont bascule fut adopté en 1920.

Certaines constructions sont conservées et font partie du patrimoine national.

La gestion des sites actifs était confiée à la *DRIRE*. (Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement).

L'illustration ci-contre est un dessin du poids public de Maslacq lorsqu'il était en service, et le mécanisme est toujours visible à l'intérieur du bâtiment et fonctionne encore mais n'a pas été taré depuis des lustres et on ne doit pas se fier à ses indications.

A Maslacq, le poids public a cessé son activité dans les années 1980. Il était opéré par Monsieur Firmin Grigt, qui était par ailleurs Maire-Adjoint, distributeur de gaz, artisan et forgeron.



**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lavoir municipal



No 6

Étape suivante : 80 mètres



Au bout du chemin de la fontaine se tenait l'ancien lavoir municipal dont il ne reste aucune trace, où les lavandières se rendaient pour laver leur linge. Seule cette illustration témoigne encore de la présence de ce lavoir. Il fallait avoir de l'énergie pour transporter, savonner, laver, battre et essorer le linge. Ce lieu était aussi un endroit propice aux rencontres et échanges concernant les nouvelles du village ou du canton.

Les puits où puiser l'eau offraient aussi cette possibilité d'échange dans le village.

L'un d'eux se trouvait à l'entrée du chemin de la Tour, près de la maison Camet-Lassalle, l'autre était situé face au restaurant Maugouber (anciennement Séré) face à la rue du presbytère.

D'autres lavoirs existaient dans le village, l'un derrière le moulin « La mouline » au niveau de l'écluse du canal qui alimentait le bief du moulin et la pièce d'eau du château, l'autre au quartier Larue, près du canal alimentant le moulin de Dieuzède et la papèterie Tétignax.



Illustrations de M. Henri Camet-Lassalle, ancien Maire



**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 7

Étape suivante : 20 mètres



Le château



Le château est le fleuron du village, pas en raison de son état plutôt mal en point, mais de son histoire. On ne connaît pas l'emplacement du château originel. Une hypothèse le situe près de la tour au fond du parc.

On en connaît un peu plus sur les familles qui se sont succédées à partir du recensement exécuté en 1385 sous le règne de Gaston Phoebus, où était mentionné l'Ostau de l'Abadie Domenger. Puis en 1489, Noble Jean de Cuqueron est seigneur de l'abbaye de Maslacq.

En 1513, le Roy de Navarre Ferdinand premier, autorise le sieur d'Abbadie, abbé laïque, de bâtir l'église de Maslacq. C'est alors que commence la lignée des d'Abbadie de Maslacq à partir de Bertrand d'Abbadie 1^{er} du nom.

Abadie est un nom de famille d'origine gasconne ou béarnaise dont l'étymologie est Abadia et signifie «Abbaye». Il doit donc y avoir des noms prédestinés.

En 1615, sous Louis XIII, l'autorisation de construire une chapelle fut accordée. Placée près de l'orangerie du château, elle fut détruite et remplacée par une nouvelle chapelle en 1936. Cette nouvelle chapelle, côté route, est maintenant devenue une maison d'habitation.

Le château était, avant la révolution française, la résidence des abbés laïques du village. Parmi les titulaires qui se sont succédés, la lignée d'Abbadie d'Arboucave a laissé un souvenir particulier. Elle a assumé cette fonction par filiation pendant près de 3 siècles, et l'un d'eux, Bernard d'Abbadie d'Arboucave a reçu une consécration épiscopale alors qu'il n'était au départ qu'un simple curé de village. Puis le château fut occupé par la famille de Barbotan dont le père Jean-Marie de Barbotan, était seigneur de Mormès dans le Gers et mousquetaire du roy, et il fut occupé ensuite par le Baron Louis de Navailles Banos, maire du village de 1892 à 1900.

Au début du 20^{ème} siècle, les héritiers du domaine furent successivement Mr le Baron Jean-Dominique Albert de Bastard, Anne-Marie Paul de Lanète David de Floris, et Marie-Joseph Louis de Lanète Floris, neveux et petits neveux de Louis de Barbotan et de Mathilde Rita de Navailles Banos.

Le château actuel est la reconstruction, en 1774, de l'ancienne résidence dont les soubassements sont encore visibles dans les sous-sols et les cuisines. Le terrain de sports actuel occupe le reste de l'ancien enclos castral.

Un inventaire de 1786 le décrit entouré de murs, une chapelle, les vastes communs de service, un jardin, un verger et un bosquet occupaient ainsi un espace de 6 arpents. Propriété privée, il ne se visite pas, mais est visible depuis la route et le parc.



Cœur de Béarn
OFFICE DE TOURISME

**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Le blason



No 8

Étape suivante : 140 mètres



Sur le fronton du château, le blason correspond aux armes du couple Pierre III d'Abbadie d'Arboucave, abbé laïque, Seigneur de Maslacq et de Biron, et Dame Magdeleine Angélique de Poudenx. Ce sont eux qui ont reconstruit le château en 1774.

On appelle cela des « armes d'alliance », c'est la réunion des armes respectives de deux familles (mari et femme) dans un même blason, et celles-ci sont surmontées par une couronne. Il est un fait surprenant que tous ces symboles aristocratiques aient survécus aux destructions de la révolution française.

La partie gauche du blason correspond à la famille d'Abbadie d'Arboucave et la partie droite correspond à la famille de Poudenx.

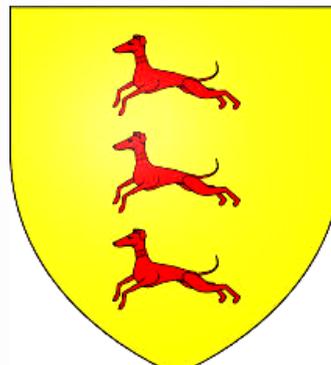
C'est du blason d'Abbadie d'Arboucave qu'est inspiré celui du village de Maslacq.

Le lévrier attaché à l'arbre de sinople sur fond d'or signifie que le domaine est un lieu de chasse d'excellent rapport (sinople = teinte émaillée de couleur verte en langage héraldique qui est la science des blasons et armoiries).

Au-dessus, la partie bleue du blason signifie que la famille est d'ascendance royale.

Les deux étoiles d'or et le croissant d'argent indiquent que la famille appartient à l'ordre de Saint Louis et a participé à toutes les croisades vers Jérusalem.

Dans la partie droite, le blason de la famille de Poudenx est un blason d'or à trois lévriers de gueule passant l'un sur l'autre (dans le langage héraldique, de gueule correspond à la couleur rouge).



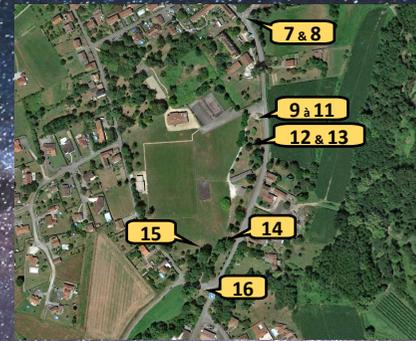
**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 9

Etape suivante : 10 mètres



Ecole des Roches

A partir de 1936, le château de Maslacq était la propriété d'une congrégation religieuse espagnole « les esclaves du sacré cœur de Jésus ». Ces religieuses avaient fui le soulèvement républicain espagnol et avaient acheté, puis renové le château. Après la victoire du régime franquiste sur les républicains, ces religieuses sont retournées en Espagne et ont loué le château à l'école des Roches. De juin 1940 à juin 1951, toute la vie du village s'est donc tournée vers le château. Durant la seconde guerre mondiale, l'école des Roches a déménagé de Verneuil sur Avre en Normandie pour s'installer à Maslacq qui était en zone libre. C'est une centaine d'élèves de très haut rang social, parmi lesquels se trouvaient le fils du Pacha de Marrakech et le prince Bào-Long d'Annam, ainsi que des fils de familles aristocratiques françaises qui se sont installés ici. Il y a donc eu des créations d'emploi (cuisine, lingerie, entretien, parcs et jardins,...), locations de logements et de salles de travail aux enseignants et responsables, valorisation des lieux, création d'un stade, activités en milieu naturel. Les élèves de l'école étaient impliqués dans la vie locale et artisanale (vannerie, travail à la forge, travaux de ferme,...). L'éducation des « Roches » tendait essentiellement à développer le sens des responsabilités, et la discipline était déléguée aux « capitaines », des élèves sélectionnés parmi les plus grands pour leur sérieux. Entre autres célébrités (outre les aristocrates et princes) se trouvait l'écrivain André Charlier, professeur et directeur de l'école.

Mais après ces 11 ans de vie commune, le bail de location du château n'a pas été reconduit et ce fut un déchirement lorsque l'école est repartie en Normandie, tout autant pour les partants que pour les villageois. Cependant des contacts entre anciens élèves et maslacquais se sont maintenus depuis lors.

Chez le vannier Pierre Gané

Chez le forgeron Jacques Fillastré

Bào-Long à Maslacq

Ecole des Roches

André Charlier



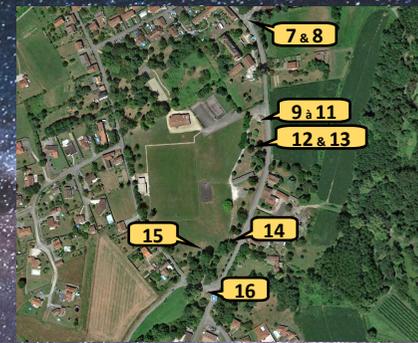
**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 10

Etape suivante : 10 mètres



Prince Bào-Long

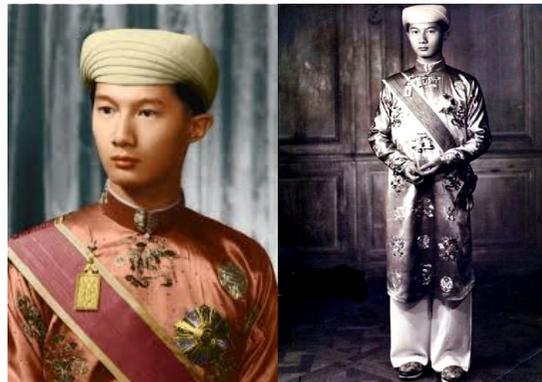
Le prince Bào-Long, de la dynastie Nguyèn était scolarisé à l'école des Roches à Maslacq.

Et bien sûr cela a valu au village de recevoir des visites impériales car il était le fils de l'empereur d'Annam (Vietnam) Bào-Dai et de l'impératrice Nam-Phuong. Bào-Long avait été désigné prince héritier du trône impérial à l'âge de trois ans, et destiné à devenir le chef de la dynastie Nguyèn et grand maître de l'ordre du dragon d'Annam. A l'époque des événements d'Indochine, la famille a été contrainte à l'exil en France. De par sa présence ici, Maslacq a vécu une situation de polar alors qu'une tentative de kidnapping, totalement rocambolesque fut fomentée à son encontre. De ce fait le village fut ceinturé par des escouades de gendarmes et Bào-Long a bénéficié d'une protection policière rapprochée lors de sa scolarisation. Bào-Long avait déjà échappé dans son enfance à des attentats, en particulier en 1947, lors de l'incendie du palais impérial Kièn Trung de Hué, et il avait été sauvé des griffes du Viêt-Minh grâce à la présence d'esprit de sa mère qui l'a fait mettre sous protection. Bào-Long a quitté Maslacq lors du déménagement de l'école des Roches pour la Normandie en même temps que les autres élèves et tout l'encadrement et professeurs dont le directeur André Charlier. Par la suite, Bào-Long a poursuivi ses études à l'école des Sciences Politiques à Paris, puis en 1954, l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, puis l'école de cavalerie de Saumur dont il est sorti avec le grade de lieutenant. Il sert pendant dix ans en Algérie dans la Légion étrangère où il se distingue et est décoré, puis au célèbre cadre noir de l'école de Saumur, avant de se retirer du service actif pour travailler dans la finance à Paris. A la mort de son père en 1997, il hérite naturellement de la position de chef de la maison impériale mais déclare ne pas vouloir se mêler de politique et rester hors des partis. Il souhaite se tenir éloigné de toute vie publique.

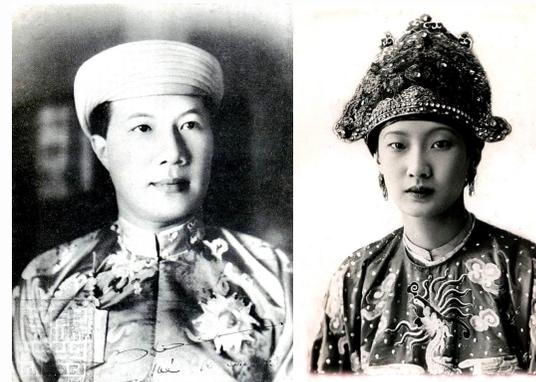
Bào-Long enfant



Le prince Bào-Long



Le couple impérial Bào-Dai et Nam-Phuong





**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 11

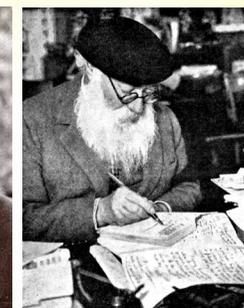
Etape suivante : 30 mètres



Francis Jammes

Le poète Francis Jammes était un habitué du château de Maslacq. Il était très inspiré par le cadre et surtout par l'ancienne chapelle qui jouxtait l'orangerie, et qu'il appelait « le pavillon des muses ». Il a donc écrit ce poème concernant le château dans son œuvre « Ma France poétique » en 1926.

*Le lourd château posé sur la plane prairie est vide, et sa charpente est à moitié pourrie.
Ceux dont il prit le nom sont maintenant ruinés, j'ai connu leur regard d'aigle comme leur nez.
Je les aimais pour ce qu'ils avaient tant de race, et je suis désolé de ne plus trouver trace
De ce qu'ils ont été lorsqu'ils demeuraient là, ce parc dont le matin azurait les lilas,
Ce pavillon charmant qu'on réservait aux muses où le brouillard lunaire, en tremblant se diffuse,
Cette salle à manger qui dans l'ardeur des jours fraîchissait et laissait éclore des amours,
Cette cuisine où les cailles en ribambelles s'épalaient sur la table avec des mirabelles,
Ces chambres où la peau d'orange pour les doigts dans du vinaigre macérait n'ont plus de voix.*



Un autre poème de Francis Jammes évoque ses nombreuses parties de chasse autour du village avec le châtelain Henri de Navailles. Et bien sûr il a été enseigné par l'éducation nationale et largement popularisé par Georges Brassens qui a repris l'une de ses œuvres dans sa chanson « La prière ». Ce poète est maintenant célébré en France comme à l'étranger car il a laissé une œuvre considérable dont plusieurs romans ont pour cadre cette région. On se souvient entre autres du roman « Clara d'Ellebeuse » dont les actions se déroulent à Balansun et Castétis, laquelle Clara d'Ellebeuse a inspiré une aquarelle à Marie Laurencin.





**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

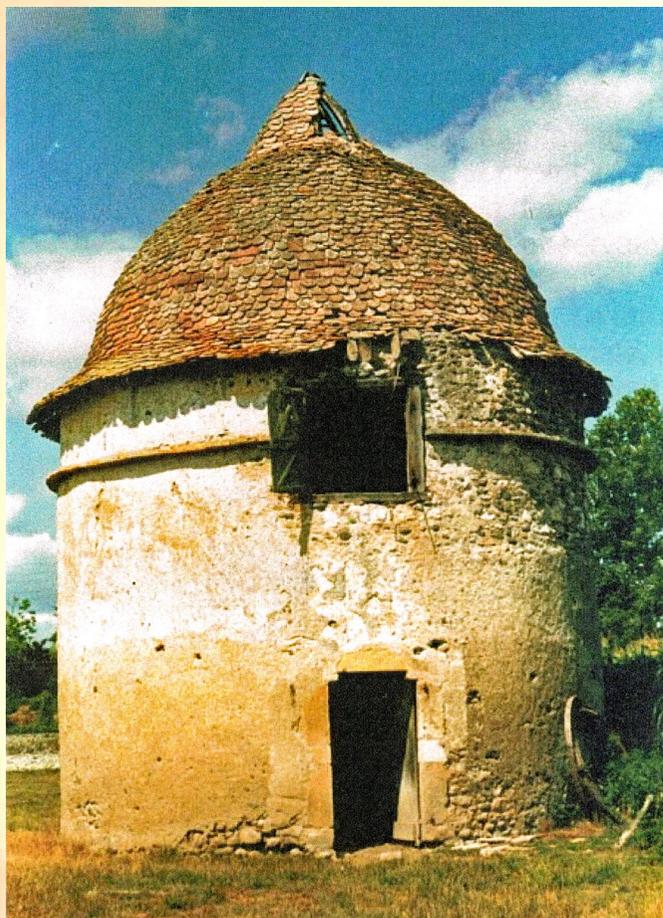


Le pigeonnier



No 12

Étape suivante : 20 mètres



Ce très beau pigeonnier, ancienne dépendance du château, était situé à l'écart de l'enclos castral, en direction du gave de Pau.

Sa démolition en raison de sa vétusté dans les années 1980 fut un véritable crève-cœur pour les maslacquais, lorsqu'il a fallu se séparer de cette pièce du patrimoine architectural du village.

Ses murs épais, son toit en forme de casque prussien couvert de tuiles picon, étaient remarquables.

À l'intérieur, de nombreuses niches en forme d'alvéoles offraient le gîte aux « occupants »

Construit en 1732 (date inscrite sur le linteau de la porte d'entrée), ce pigeonnier existait déjà du temps de l'ancien château, l'actuel ayant été reconstruit vers 1777.

Photo du pigeonnier vers 1984

Nous profitons de cette étape pour remercier M. André Arriau dont le travail et particulièrement le livre "Maslacq village béarnais - Regards sur le passé" a largement alimenté le contenu de ce parcours .





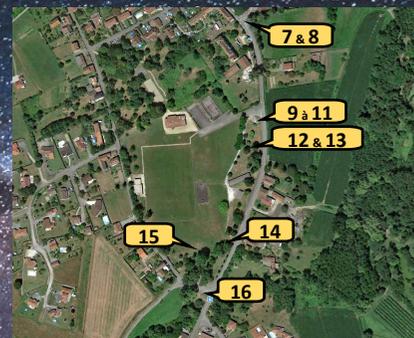
**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Un passé gazier



No 13

Etape suivante : 60 mètres



Maslacq a participé à la grande aventure que fut l'exploitation du gisement gazier de Lacq.

Le village est situé au dessus de la zone ouest du gisement et des puits ont été forés, surmontés par des derricks.

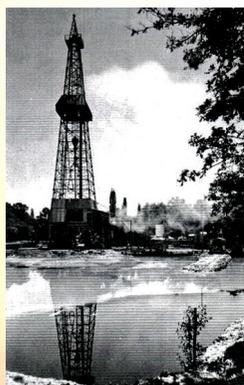
Il y en avait sept répartis sur le territoire du village.

Également le château de Maslacq a joué un grand rôle car c'est ici que se sont formés bon nombre de techniciens, ingénieurs et autres employés, dont certains issus de filiales étrangères. C'est en effet dans le château de Maslacq que la S.N.P.A. (Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine) a installé l'un de ses centres de formation jusqu'en 1985, date à laquelle le château a été revendu à la commune pour un franc symbolique.

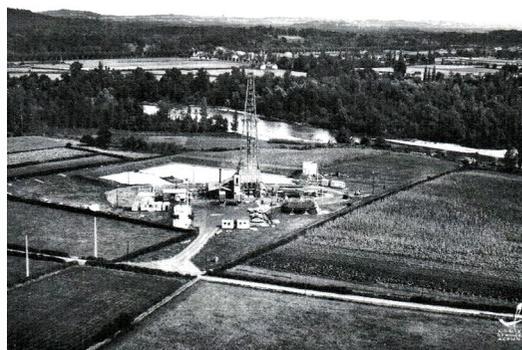
Grâce à la formation acquise dans ce centre et, bien entendu aux expériences de terrain, car la complexité du gisement était en soit une école, un certain nombre d'employés, dont quelques uns de Maslacq ont pu bénéficier d'un savoir faire et d'un héritage technologique, qu'ils ont par la suite exporté dans le reste du monde, tout comme ce jeune villageois en 1994 en Angola.



L'un des sept puits de Maslacq



Vue aérienne du derrick entre route d'Argagnon et gawe à hauteur de Naulé



Cœur de Béarn
OFFICE DE TOURISME

**** MASLACQ ****



(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Moulin de Gané



No 14

Etape suivante : 30 mètres



Le moulin de Gané aussi appelé moulin de Simoun est le seul moulin encore debout à Maslacq mais on ne le visite pas car c'est une propriété privée. Le moulin possédait trois meules. Sa hauteur de chute était de 2,56 mètres et il fonctionnait à l'aide de rouets à cuve. (Cf illustration).



L'eau rentre par le haut dans une cuve de forme circulaire et entraîne les rouets qui transmettent une force de rotation à un arbre qui actionne les meules par un ensemble de transmissions par pignons.

Au XVIII^{ème} siècle ce moulin s'appelaït moulin de Gané, simplement du nom de son meunier. L'autre nom du moulin (moulin de Simoun) provient de Siméon Dulac, meunier qui acheta ce moulin dans les années 1880.

La digue de ce moulin a été détruite par une crue il y a une cinquantaine d'années.

Pour mémoire il y avait 4 autres moulins, tous en ruine, à Maslacq :

- ♦ Moulin de Dieuzède situé sur le canal du gave au quartier Larue
- ♦ Moulin de Sénescail sur un autre canal entre gave et Geü, longeant le GR-65
- ♦ Moulin La Mouline situé rue du moulin sur le canal du Geü
- ♦ Moulin de Pistole situé sur le Geü en aval de La Mouline



**** MASLACQ ****

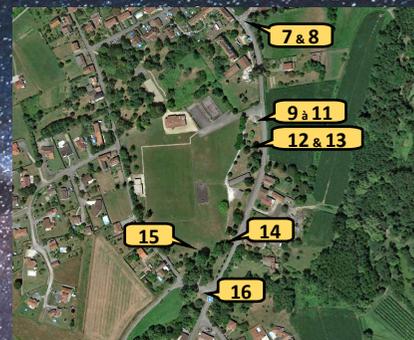


(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 15

Étape suivante : 60 mètres



La tour du parc



La magnifique tour du parc du château est un peu la sentinelle minérale du village. L'origine de cette tour est une énigme. Une hypothèse envisage que c'est un vestige du premier château de Maslacq, une autre hypothèse est que cette tour faisait partie d'un ensemble d'agréments dont le dernier étage pourrait être un observatoire. En dépit de son état de délabrement, son architecture et son décor sculpté rappellent encore sa forte référence à l'art renaissant italien : Une emprise au sol hexagonale mais une élévation intérieure cylindrique, le linteau de la porte d'entrée en anse de panier, les piédroits des ouvertures, décorés et coiffés de chapiteaux, des linteaux surmontés de frontons blasonnés, un escalier en spirale, maintenant éboulé, était scellé marche après marche dans la maçonnerie pariétale, celle-ci, particulièrement soignée dans les chaînages d'angles, résulte de la mise en œuvre de matériaux d'extraction locale (pierre et chaux).

Sur les encadrements des portes et fenêtres on peut voir des symboles sculptés tels que des rosaces, des croix, des médaillons, deux sculptures qui évoquent des nouveaux nés, une forme de tête humaine entourée d'une pointe de lance et d'une hache. Et on observe aussi un bestiaire imaginaire au-dessus de la fenêtre dont on ne sait s'il représente des tritons, des lézards ou des salamandres.

Au début du 20^{ème} siècle le sommet de la tour était recouvert d'un toit en cuivre, mais il est probable que cette couverture ait remplacé un toit identique à celui de la tour de Brassalay de Biron, tant il y a de similitudes entre ces deux tours.

Un tunnel également éboulé reliait cette tour à une destination supposée être le château de Gouze. Bien sûr on ignore tout de ce tunnel : qui l'a construit ? À quelle époque et pour quel usage ? On sait juste que par la suite, le tunnel est devenu un terrain de jeux et de découverte pour les enfants du village avant d'être condamné pour des raisons de sécurité. Il y a en réalité trois voûtes refermées par un amas de pierres dans la partie basse de la tour et les anciens n'hésitaient pas à affirmer que ces trois voûtes étaient les points de départ de trois tunnels. Pour l'instant on n'en sait pas plus et sans doute faudrait-il réaliser des fouilles pour valider, ou infirmer, ces informations transmises oralement.





**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 16

Etape suivante : 1000 mètres



La digue

Cette digue, encore en excellent état comme le montre la photo ci-contre, date du milieu du 14^{ème} siècle. Elle est située sur le Geü aux environs de l'intersection entre le chemin du moulin et la sortie de Maslacq en direction de Loubieng, mais sans accès direct pour s'y rendre.

Le Geü est une rivière, affluent rive gauche du gave de Pau qui prend naissance à Lucq de Béarn et se jette dans le gave au pied de Gouze.

Juste en amont de cette digue se trouve une écluse qui alimentait un canal longeant l'actuel chemin du moulin desservant un ancien lavoir municipal et le moulin « La mouline ».

Ce moulin figurait déjà dans le recensement effectué sous Gaston Fébus en 1380.

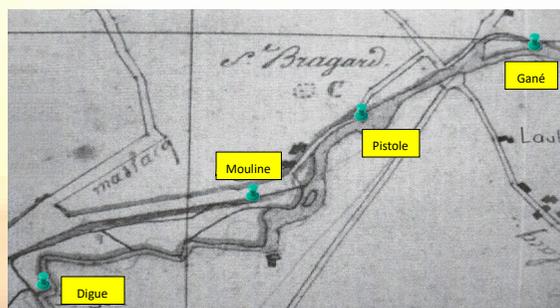
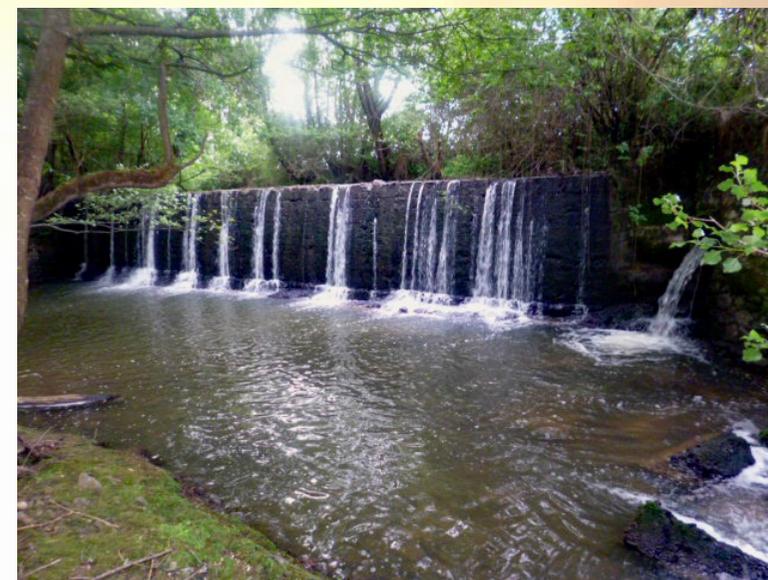
La chute d'eau du moulin était de 3,10 mètres et actionnait deux meules respectivement pour maïs et blé.

Une autre écluse située au niveau du moulin permettait d'alimenter une pièce d'eau du château le dimanche car le moulin ne fonctionnait pas ce jour-là.

Plus rien ne subsiste du lavoir municipal, du moulin et du canal qui est maintenant largement comblé.

Seule cette digue est encore en très bon état.

L'exutoire du canal se déversait dans le Geü dont les eaux alimentaient en aval deux autres moulins : le moulin de Pistole, totalement détruit semble-t-il par les crues du Geü, puis le moulin de Gané.





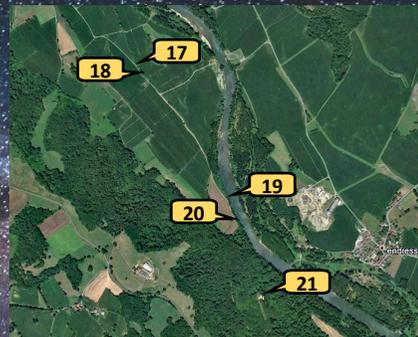
**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 17

Etape suivante : 20 mètres



La via Podiensis



Le chemin de Compostelle traverse Maslacq sur quatre kilomètres et on ne peut passer ici sans l'évoquer car ce chemin est fréquenté par environ 10 000 pèlerins par an, et plus encore lors des années jacquaires, 14 fois par siècle.

On est ici sur le GR-65 autrement appelé la via Podiensis car cette voie passe par le site du Puy-en-Velay.

Ce chemin, « long de tant de siècles », est en partie le fruit du martèlement des pas des pèlerins car on trouve encore des portions de sentiers qui ne sont foulées que par les pèlerins, comme par exemple, tout près d'ici au bas des côteaux de Sauwelade.

La via Podiensis se termine à Ostabat, dans le Pays Basque où elle rejoint la via Turonensis, passant par Tours, et la via Lemovicensis ou voie limousine passant par Vézelay. A partir d'Ostabat, le chemin prend le nom de Camino Navarro, puis rejoint de l'autre côté des Pyrénées le Camino Aragonés qui est le prolongement espagnol de la via Tolosana (venant d'Arles et Toulouse). La voie devient alors le Camino Francés menant de Puente La Reina à Compostelle.

Du fait de son origine religieuse, le GR-65 est l'un des chemins de randonnée les plus anciens dans le monde. Et surtout il passe par des villages magnifiques connus pour leurs édifices religieux souvent démesurés par rapport au nombre de leurs habitants comme c'est le cas des villages de Conques, Figeac, Rocamadour ou encore Moissac.

On rencontre ici des gens de tous horizons et toutes origines sociales : Europe, Amérique, et même d'Extrême Orient ou d'Océanie.

Grâce à la notoriété de ce chemin on trouve des gîtes d'étapes assez régulièrement, de sorte que les pèlerins ne sont pas trop contraints par de longues distances et peuvent aménager leur parcours selon leurs possibilités. Certains puristes s'arrangent pour partir le jour de l'équinoxe de printemps à midi (heure solaire) et ont comme objectif suprême d'arriver le 25 juillet, jour de la St Jacques.

Pour mieux accueillir les pèlerins, des associations jacquaires ont planté des arbres fruitiers, comme ici à la hauteur du moulin de Sénescail, où on trouve plusieurs variétés de fruits en libre-service.

Et surtout, n'oublies pas que là où sont tes pieds commence le voyage (Lao-Tseu)



**** MASLACQ ****

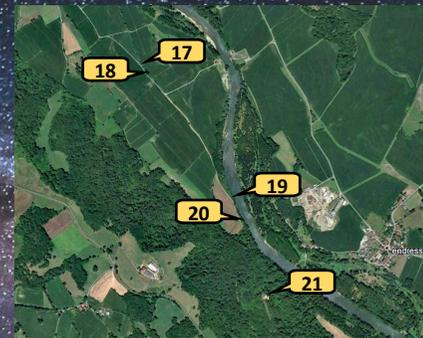


(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Moulin de Sénescaü



No 18

Étape suivante : 1000 mètres



A l'emplacement du bosquet que l'on voit ici se trouvait le moulin de Sénescaü (ou moulin neuf). Antoine de Bourbon, roi de Navarre et père du futur roi de France Henri IV, a vendu ce moulin à d'Abadie d'Arboucave en 1553. Il n'en reste que quelques vestiges dans la broussaille. Il n'y a donc rien à voir mais tout à ressentir et si on ferme les yeux et qu'on se projette dans le passé, on peut entendre comme des bruits de forge qui correspondent au martèlement d'un martinet à cuivre. Il suffit d'y croire et ouvrir ses chakras.

Le martinet dont on parle ici fut installé en 1603. Ce martinet n'est pas un accessoire pour punir les enfants turbulents, mais une machine hydraulique utilisant la force de l'eau pour actionner des marteaux, bien plus puissants que le bras de l'homme, avec lesquels on façonnait des chaudrons et casseroles ou autres objets en cuivre. A la place du fossé qui longe le chemin de Compostelle il y avait un canal d'amenée d'eau. L'emprise de ce canal, c'est-à-dire le point de connexion au gave, côté amont du canal, se trouvait à un kilomètre d'ici à la hauteur de la ruine de la grange de Guirault-Naulé, au bas de la côte de Muret. Puis côté aval, le canal de fuite était connecté au Geü qui conflue ensuite à nouveau avec le gave. En 1685 puis en 1701, les crues du gave ont endommagé sérieusement le moulin. Le martinet à cuivre cessa alors de fonctionner pour permettre aux trois meules de moudre.

Puis, une fois encore les crues du gave ont précipité la fin de l'exploitation du moulin dans les années 1830.

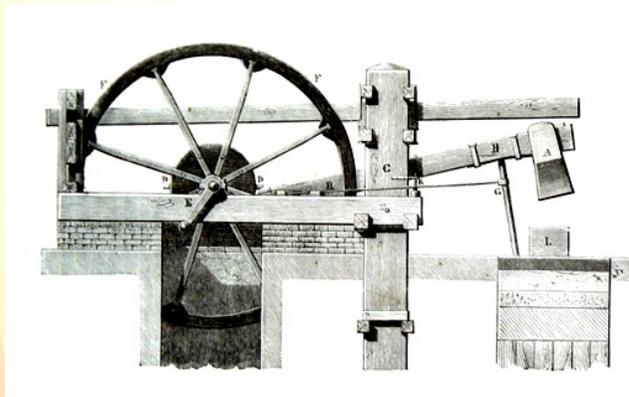


Schéma et photo d'un martinet à cuivre



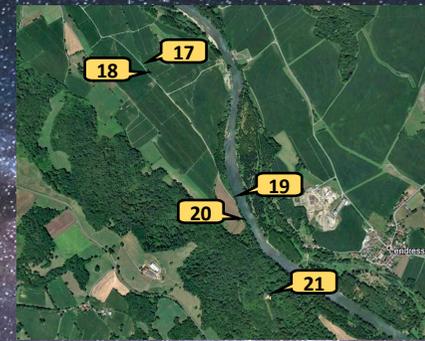


**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)
VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Le gave de Pau



No 19

Etape suivante : 20 mètres



Le gave est généralement assez calme de nos jours bien qu'à l'origine il s'agisse d'une rivière de débit torrentiel (du béarnais *gabe* = torrent).

En effet, pendant des siècles la rivière changeait souvent de lit et débordait dans des crues mémorables.

Même certaines terres des communes riveraines se retrouvaient tantôt rive droite, tantôt rive gauche. Maslacq, Gouze et Lendresse possèdent ou ont possédé des terres sur chaque rive. Et même l'église primitive de Lendresse qui était située sur l'autre berge, a été emportée par une crue en 1820 et on n'en connaît même plus l'emplacement exact car il n'en reste aucune trace.

La protection des berges par des plantations, des enrochements, par la mise en place de « gabions » qui sont de grandes cages de grillage remplies de galets du gave, et surtout la construction de la centrale thermique d'Artix en amont ont depuis régulé ce cours d'eau.

Par conséquent, on comprend que l'énergie hydraulique a été une spécialité de Maslacq comme par exemple dans le cas de la fabrication du papier qui utilisait des moulins à eau traditionnels. La particularité des eaux qui descendent des montagnes et des contreforts pyrénéens est d'être plus claires et plus battues - et donc plus oxygénées - et que cela produit un papier plus « caillé », c'est-à-dire plus fourni en matière (plus dense).

Le papier était fabriqué au 18^{ème} siècle à la papèterie Tétignax qui se trouvait sur un canal du gave, le canal de Dieuède.

Le papier se fabriquait à partir de vieux linges de chanvre et de lin. Les chiffons les plus fins faisaient le plus beau papier. Cet excellent papier était fabriqué sous une marque déposée « Fleuret aux trois Ô » et il a permis à la fabrique de Maslacq d'être très prospère et était reconnue même hors de nos frontières. Et la qualité de ce papier a même supplanté le papier, jusqu'alors donné pour référence, de Gênes, en Italie.

Sur ce même canal dont l'emprise se trouvait à la hauteur de la ferme Naulé, on trouvait aussi un lavoir, le moulin de Dieuède, une minoterie, une forge, une coopérative de boulangerie, et une société « Les forces hydrauliques de Maslacq ». Mais vers 1930, le lit du gave s'est déporté vers la droite, privant d'eau le canal d'alimentation.

De nos jours le canal de fuite, situé au quartier Larue est toujours franchi par un pont de style romain en mauvais état au niveau du parapet et de la voûte en brique.





**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Bac de Lendresse



No 20

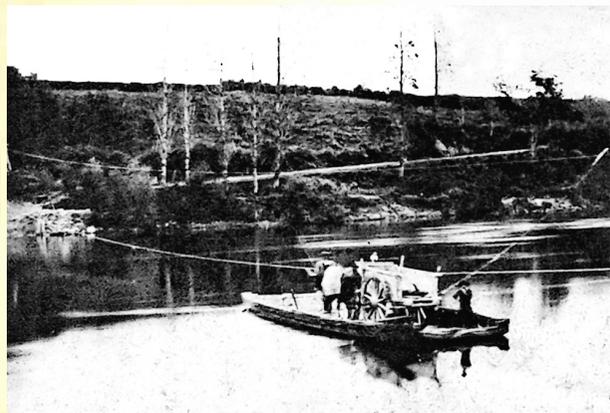
Étape suivante : 900 mètres



Le bac de Lendresse, était aussi appelé bac de Guirault-Naulé ou Guironolé
Cela vient de la contraction de l'anthroponyme béarnais « Giraut » et de « Lo nauler » qui signifie le batelier, le passeur.

Pendant de nombreux siècles, la traversée du gave a souvent été un problème pour le déplacement de la population, pèlerins, commerçants, bétail et marchandises. D'Orthez à Pau il fallait trouver des solutions en dehors des périodes sèches où les passages à gué étaient quelquefois possibles, mais téméraires. Avant 1866 et la construction d'un premier pont à péage, il y a eu successivement trois bacs pour desservir le village de Maslacq.

Le plus ancien fut celui de Lendresse en 1774.



La traversée du gave était assurée par une embarcation à fond plat rattachée à un filin tendu entre les deux rives du gave. Ce bac mesurait 18 arrases de long (soit 8,28 mètres) et 12 empanes de large (3 mètres).

Le dernier passeur du bac de Guirenaulé fut Pierre Boy au début du 20^{ème} siècle.

Le 2^{ème} bac était le bac de Gouze. Mais le 15 floréal de l'an IV (4 mai 1796), son batelier Jean Poulit est retrouvé mort à 56 ans, par deux hommes de Maslacq, son corps et son bateau enchevêtrés dans des branches.

Le 3^{ème} bac était celui d'Argagnon et était situé au niveau de l'ancienne gare de chemin de fer. Il a été remplacé par un pont suspendu à péage en 1866. Ce pont a été emporté par une crue et à nouveau remplacé par un bac aussi à péage en 1885. Puis encore un nouveau pont métallique construit par la société Eiffel en 1891. Enfin, ce pont qui était très étroit a été remplacé par le pont actuel qui enjambe aussi la voie ferrée Pau-Bayonne et l'autoroute A-64.





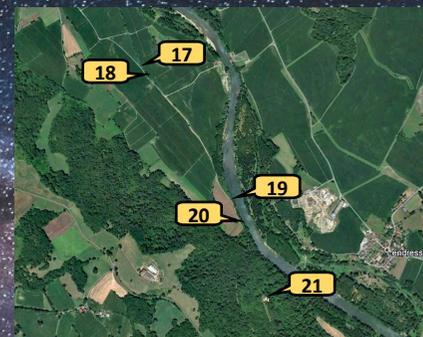
**** MASLACQ ****

(petit village dans la voie lactée)

VOTRE ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE
SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Lancer la vidéo



No 21

Retour village : 3000 mètres



Sanctuaire de Muret

Situé sur la commune de Lendresse, ce site fait partie du patrimoine de la Société d'éducation populaire de Maslacq.

Il est situé sur un promontoire qui s'ouvre sur les quatre horizons et permet de voir un panorama sur 360 degrés.

Ce site a eu une très grande notoriété au moyen-âge. Une église en l'honneur de la Ste-Vierge fût construite ici vers l'an 1030 par l'évêque de Gascogne, Raymond le Vieux, puis léguée par testament à l'église de Lescar.

La vie du site ne fût pas un long fleuve tranquille car le Vicomte d'Acqs (de Dax), Garsias Arnaud, se saisit de l'église « à force d'armes » puis fortifia le site et le conserva toute sa vie. Ensuite son fils le Vicomte Léo Francus en continua la possession. Mais l'évêque de Lescar et les chanoines « firent leurs plaintes » contre cet usurpateur. Ces prélats excommunièrent le Vicomte Léo Francus en 1097 au concile provincial de Gascogne, et le Vicomte, également frappé par la lèpre, fût restitué à l'église de ce domaine envahi par son père.

Ensuite le site acquit vite une importance considérable. En 1196 Gaston Vicomte de Béarn y épousa Pétronille Comtesse de Bigorre, la messe nuptiale a été célébrée en l'église Notre Dame de Muret par l'abbé Bernard de Sauvelade, le premier du mois de juin.

Par la suite, il fallut attendre le 14^{ème} siècle pour trouver deux testaments qui attestent de l'importance de ce site. Un testament de Marguerite souveraine de Béarn qui légua 15 sols morlaas à l'église de Muret en 1318 puis Gaston de Béarn, père de Gaston Fébus légua 150 sols morlaas en 1343.

Mais plutôt que de détailler tous les épisodes qui ont suivi, on peut simplement se souvenir qu'il fut un lieu de pèlerinage célèbre pendant 500 ans jusqu'à l'époque de la réforme protestante au 16^{ème} siècle où le site fut vandalisé. Et on voit bien que plus rien ne subsiste de l'église primitive.

Bien plus tard, au début du 20^{ème} siècle, des recherches et fouilles ont été entreprises. Puis ce monument commémoratif en l'honneur de N.D. de Muret a été érigé en 1936, acheté par l'abbé Jean Damien Cossou, curé de Maslacq en 1937, puis cédé en 1950 à la Société d'éducation populaire de Maslacq.

